

Professions techniques

L'avenir de la région dépend de métiers qui manquent de bras

L'industrie souffre d'une pénurie de personnel qualifié. Elle entend redresser la barre avec, notamment, une solide présence au Salon de la formation.

NICOLE HAGER

Après avoir quelque peu abandonné le terrain de la formation, les entreprises s'y investissent à nouveau. Afin de mener une action concertée au Salon de la formation, plusieurs d'entre elles se sont associées à des écoles professionnelles des cantons du Jura et de Berne, à la Chambre d'économie publique du Jura bernois (CEP), ainsi qu'à des associations professionnelles. Cette union des forces débouche sur la création d'un stand imposant de quelque 500 m², entièrement consacré à la présentation de 21 métiers techniques. «Ce bel exemple de collaboration reflète les préoccupations du tissu industriel régional, dont un des soucis principaux à moyen terme concerne la relève», remarque Patrick Linder, directeur de la CEP.

Tradition et technologie

Le peu d'engouement manifesté par les jeunes à l'égard des métiers techniques (polymécanicien, mécanicien de production, micromécanicien, dessinateur-constructeur,...) trouve son explication dans le passé. Les jeunes ont délaissé des professions qu'on disait sans avenir suite à la crise horlogère des années 70-80. Les stigmates du passé peinent à s'estomper, constate Patrick Linder. «On paye encore la facture de la perte de confiance des années 80 face à l'industrie et à la production.» Si les métiers de l'horlogerie connaissent un regain d'intérêt, tel n'est pas le cas des métiers de l'industrie de précision qui écotent d'un second bou-

let. L'image de ces professions est pour le moins faussée. «Les gens s'imaginent des métiers bruyants et sales, exercés dans des ateliers peu éclairés. C'est oublier que ces professions ont évolué. Nous devons faire un effort pour valoriser ces métiers orientés vers les technologies de pointe», reconnaît Donato De Giorgi, qui prépare pour l'été l'ouverture d'un second centre d'apprentissage de l'Arc jurassien (CAAJ) à Moutier, projet créé pour offrir davantage de places de formation dans la mécanique et la mécatronique.

Une mauvaise réputation associée à un déficit d'image entraîne un problème d'effectifs pour nos entreprises. «Nous sommes face à un défi dont dépend l'avenir de toute une région», affirme Donato De Giorgi. Dans l'Arc jurassien, près d'un emploi sur deux est en effet lié à l'industrie. «On ne crée pas seulement des machines. On a besoin de personnel pour les construire et les faire fonctionner», poursuit Donato De Giorgi.

Face à des problèmes de recrutement, les responsables d'entreprise se préoccupent de plus en plus du manque d'hommes et de femmes de métier. Horlogers, polymécaniciens,

mécatriciens (anciennement décolleteurs) font défaut pour maintenir, voire augmenter les capacités de production.

Le manque d'employés spécialisés est même devenu une entrave majeure à l'expansion de sociétés. Même en ratissant large, bien au-delà des frontiè-

Présence imposante

Un stand de 500m²

Le problème d'effectifs dans l'industrie de précision est désormais la préoccupation permanente des entreprises, des associations professionnelles et des écoles du Jura et du Jura bernois. Au Salon de la formation, la collaboration de ces différentes instances se traduit par la mise sur pied d'un stand unique de 500 m² entièrement dévolu aux métiers du monde de la technologie. La Chambre d'économie publique du Jura bernois chapeaute ce projet collectif. En filigrane, il y a l'espoir que les idées reçues sur ces professions évolueront autant que les-dits métiers ont su se développer.

res cantonales, rien n'y fait. Le marché est asséché. D'où l'idée d'aller piocher du personnel en France voisine. Chez Affolter Group à Malleray, bien qu'on peine à trouver des collaborateurs qualifiés, on s'y oppose. Par principe, mais aussi pour éviter certaines déconvenues. «La plupart des frontaliers sont uniquement attirés par le salaire et ne s'identifient nullement à l'entreprise. Si on leur propose un meilleur traitement ailleurs, ils partent sans peine», observe Nicolas Curty, directeur des finances et des ressources humaines.

Un savoir-faire unique

Pour conserver ses compétences exceptionnelles en matière de technologie de haute précision, assurer sa compétitivité et son potentiel de développement, l'Arc jurassien a besoin d'assurer sa relève. «Notre richesse, c'est cette somme de savoir-faire», souligne Nicolas Curty. Les jeunes prêts à se lancer dans les métiers techniques ne devraient pas le regretter. «Leur avenir est assuré avec des salaires extrêmement bons et peut-être même en hausse», note le directeur de la Chambre d'économie publique du Jura bernois.



Travailler dans l'industrie? Les jeunes ont délaissé des professions qui offrent aujourd'hui de réelles opportunités et des salaires devenus conséquents.